

# L'outre-mer dans le dialogue interculturel européen : miroir intime de la diversité ?

Le dialogue des cultures apparaît souvent comme un rêve d'harmonie protectrice, face aux clôtures des nationalismes, aux dérives communautaristes, ou comme un vœu pieux face aux violences de la mondialisation. Rêve ou réveil, il souffrirait de ne pas être affirmé d'abord comme une réalité ancienne structurante de la nation, fondatrice de l'identité culturelle française, à la source de la constitution de la République sur la base de la citoyenneté. L'oubli ou le déni de la place de l'outre-mer dans l'histoire de la France explique en partie ce paradoxe, qui fait que le pays a du mal à comprendre l'origine pluriculturelle de ses valeurs fondamentales constituées par la confrontation avec les *étrangetés* qui se sont installées depuis des siècles en son *for intérieur*, tantôt par sa propre volonté politique de colonisation du monde et d'impérialisme culturel, tantôt par le dialogue proposé par ses cultures et ses pensées rebelles à tout impérialisme culturel, de Montaigne à Sartre, en passant par Montesquieu et l'abbé Grégoire, de la prise de la Bastille aux décolonisations conquises.

Dans cette histoire, l'outre-mer n'a pas été qu'une victime passive, exploitée économiquement et aliénée culturellement par l'impérialisme politique et l'assimilationnisme culturel français. Même si la confrontation a pu aboutir aux formes les plus violentes de l'exclusion, du racisme ou du paternalisme, les cultures de l'outre-mer ont été et sont toujours des vecteurs du tissage de l'identité de la France, des sources de son modèle culturel d'intégration et de citoyenneté, et une des justifications majeures de sa vocation à l'universalité.

L'outre-mer – et ici plus particulièrement les quatre régions d'Amérique et de l'océan Indien – est un ensemble de peuples ayant édifié leurs identités culturelles propres à partir de leur conquête de la citoyenneté au sein de la République, notamment en 1794, en 1848 et dernièrement en 1946. L'abolition de 1794, suite aux victorieuses révoltes d'esclaves, donne sa dimension universelle à la déclaration des droits de l'Homme de 1793, et sa dimension socio-culturelle de « créolisation » à la République, par l'accession des esclaves libérés à la citoyenneté, reniée par Bonaparte et définitivement assurée en 1848. La départementalisation de 1946 représente le point culminant de cette dialectique historique trop facilement représentée comme une contradiction : l'apogée de la citoyenneté que signale le statut de « département d'outre-mer » dans les « quatre vieilles » colonies a été réalisée par une génération qui a associé cette exigence d'égalité et de liberté à l'affirmation de ses spécificités culturelles, en axant son action premièrement sur la solidarité antifasciste pour libérer l'Europe et le monde en péril, puis avec un combat anticolonialiste international à l'échelle du Tiers-Monde, et ceci en liaison avec l'affirmation très puissante des identités sociales et culturelles propres de ces sociétés, ainsi résumées par Aimé Césaire : « Ce ne sont pas des paysages, mais des pays ; pas des populations, mais des peuples. »

**Daniel Maximin**

Écrivain, chargé de mission à l'Inspection générale de l'administration des affaires culturelles, ministère de la Culture et de la Communication



Or ces consciences identitaires ultramarines se sont constituées par la synthèse de valeurs culturelles arrachées – malgré les interdits et les aliénations – à l'Europe elle-même au-delà de ses propres clôtures, usant de l'Humanisme contre la déshumanisation, synthétisant une véritable *créolisation des savoirs* pour édifier le discours et la praxis de leurs identités décolonisées, en se jouant librement des figures établies de l'épistémè européenne : l'analogie contre la convenance, la sympathie contre l'émulation, la compassion contre l'imitation ; et en associant Montaigne et les Lumières, la *pensée de midi* méditerranéenne et la modernité d'Europe centrale, Marx et Freud, le romantisme allemand et Nietzsche, et le message politique des révolutions européennes de 1789 à 1917. Et cela en dialogue volontairement retissé avec les savoirs préservés des trois autres continents de leur origine : Afrique, Asie et Amérique. Paradoxe de ces cultures édifiant leur singulier avec des métissages pluriels, bien résumé par Frantz Fanon qui affirme : « Je suis un homme, et

c'est tout le passé du monde que j'ai à reprendre... » tout en ajoutant : « la densité de l'histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement... »

Du même coup, c'est avant tout l'identité culturelle qui constitue le socle des communautés de l'outre-mer. Aucun critère uniformément ethnique, religieux, linguistique ou territorial ne suffit en effet à lui seul à définir la singularité des sociétés nées des métissages imposés par l'histoire ou édifîés pour leur libération. Et le dialogue



Coupé Décalé, chorégraphie de Bernardo Montet, 2005. Centre chorégraphique national de Tours.



de cultures est à l'origine de leurs identités, qui s'édifient par une transgression libre des langues, des palettes artistiques, des pratiques et des mythes passés à leur portée, et qui d'objets de maîtrise et d'aliénation deviennent sujets de libération, *armes miraculeuses* selon Aimé Césaire, *butin de guerre* selon Kateb Yacine, outils d'émancipation en vérité dont le pouvoir de résistance se juge à l'aune du pouvoir de création de ceux qui les ont conquis. Identités singulières édifîant leurs spécificités culturelles sans fausse dilution dans un universel abstrait, mais en dialogue avec les cultures de la France et de l'Europe, ainsi qu'avec leur environnement régional de la Caraïbe, de l'océan Indien, et du Pacifique.

Ce que manifestent ainsi les différentes cultures de l'outre-mer, et qui vaut pour l'Europe d'aujourd'hui en son vœu de dialogue, c'est que l'identité ne se résume pas à la carte d'identité, et que l'identité culturelle outrepassa l'identité nationale, par sa vocation

à célébrer le *proche* entre le même et l'autre, sans assimilation (l'autre revenu au même) ni exclusion (l'autre tenu en respect). En ce sens, l'histoire de la constitution des identités créoles apporte un éclairage précieux à la promotion d'une conscience européenne fondée non pas sur une prétendue identité unique commune aux Européens, mais sur le dialogue entre les cultures spécifiques au-delà des frontières d'état, des intérêts économiques, et des stratégies politiques, et par-delà tout ce qui enferme chacun dans son *terroir naturel*, sa *terre promise* ou son *espace vital*.

La présence des cultures de « l'outre-mer européen » ne saurait en ce sens être considérée comme une anomalie géographique à mettre au passif du passé, ou comme le cheval de Troie d'altérités meurtrières à l'assaut de la pureté identitaire de la vieille Europe. À ce titre, les régions d'outre-mer ne méritent ni la négligence de « confettis » exotiques des anciens empires d'Europe, ni l'attention intéressée de « porte-avions » élargissant les eaux territoriales de l'Europe au-delà de toutes les mers du monde. L'outre-mer peut rappeler à l'Europe que sa vitalité a su se nourrir du dialogue avec son au-delà, de Méditerranée en Pacifique, d'Atlantique en océan Indien. Sur ce plan, l'exemple de la francophonie comme un des vecteurs du dialogue interculturel en Europe même peut être particulièrement éclairant, s'agissant d'une communauté culturelle de plus en plus ouverte au dialogue avec l'est de l'Europe, et aussi vecteur majeur d'un dialogue Nord-Sud résistant à la tentation du repli de l'Europe sur elle-même, politiquement, socialement et culturellement. Le dialogue interculturel européen ne saurait se transformer en repli sur un pré carré d'un Nord reprenant de l'air à l'Est, en déficit d'Ouest et à l'exclusion du Sud. Il peut au contraire participer de l'avènement d'une *mondialité* telle que la définit Édouard Glissant comme dialogue des singularités à susciter partout face à la mondialisation.

« Entre l'absence de patrie et l'excès de patrie ; entre le fanatisme (trop de patrie) et le déracinement (manque de patrie) ; entre la perte de mémoire et l'hypertrophie de la mémoire... pour comprendre le monde dans sa diversité, il faut accepter d'être soi-même déjà un miroir intime de cette diversité » (Hélé Béji). Miroir intime de la diversité : telle est l'idée dont les cultures de l'outre-mer peuvent se prévaloir pour légitimer toute leur place dans le dialogue interculturel européen.